Document généré le 19 avr. 2024 23:44

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Moi, mes souliers

Nathalie Boisvert

Volume 30, numéro 1, printemps–été 2007

URI : https://id.erudit.org/iderudit/11585ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Boisvert, N. (2007). Moi, mes souliers. *Lurelu*, *30*(1), 107–107.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Moi, mes souliers

Nathalie Boisvert

Domiciliée à Saint-Hugues, dans la région de Drummondville (Québec), Nathalie Boisvert est une jeune maman de trente-quatre ans. Depuis sa plus tendre enfance, elle aime imaginer des histoires. Elle s'est toujours intéressée au domaine des communications; pour elle, les écrits demeurent des preuves indélébiles du passé. Elle souhaite ardemment faire ses preuves dans le domaine de l'écriture.

Je m'appelle Cédric, j'ai huit ans, je vis en Italie. Sur le globe terrestre, mon pays ressemble à une botte. Je suis donc Italien et j'adore les pâtes. J'ai une sœur, elle s'appelle Célia, elle a dix ans. Nous habitons un petit village magnifique. Mes parents ont un restaurant et y travaillent chaque jour.

Mon école est située à environ une heure de chez moi, il m'est donc impossible d'y aller à pied. Chaque matin je dois prendre l'autobus, mon chien Champion vient me reconduire et m'attend à mon retour, près de la boite aux lettres.

Le matin, quand j'arrive à l'école et que j'entre en classe, je prends plaisir à regarder les souliers de mes compagnons de classe. Juste à regarder leur état, parfois pitoyable, j'imagine leur histoire et toutes les aventures qu'ils ont vécues.

Les souliers de Carlos ont escaladé des montagnes l'an dernier. Marius dit que ses souliers sont magiques puisqu'ils lui font faire des sauts incroyables au basketball. Angelina a de jolis souliers, ils connaissent bien le jeu de la marelle. Les souliers du concierge Mario sont couverts de peinture. Mon ami Ludovic, quant à lui, est très malchanceux, ses souliers ont plusieurs gommes à mâcher collées à leur semelle, il m'arrive même de me demander s'il ne le fait pas exprès pour me faire rire. Les plus grands de mon école ont souvent les souliers tachés de boue à la suite d'une promenade à vélo, après un jour de pluie; ils font partie d'un groupe qui pratique le vélo en montagne.

Quand je serai grand, je serai un cordonnier. J'aurai une jolie boutique sur la rue principale. Dans ma vitrine, j'aurai les plus beaux souliers du coin. Je confectionnerai des souliers extraordinaires qui vivront plein d'aventures. Je redonnerai vie à de vieux souliers que les gens m'apporteront. Je récupèrerai les souliers abandonnés pour les offrir en cadeau aux personnes pauvres.

Moi, mes souliers sont toujours impeccables. Papa et maman prennent bien soin de toujours m'acheter la paire de souliers dont tous les enfants rêvent. Moi, mes souliers ont toujours de belles boucles parfaites que ma sœur Célia refait chaque matin avant que l'autobus passe me prendre.

Il y a des jours où je souhaiterais que mes souliers connaissent le même sort que ceux des garçons de ma classe. J'aimerais les voir couverts de boue, ou encore pouvoir marcher, comme Ludovic, sur une gomme à mâcher et pouvoir le faire rire à mon tour.

En fait, moi, mes souliers, ce sont deux roues que je fais rouler afin de pouvoir aller où je veux. Depuis l'âge de deux ans, je suis en fauteuil roulant. Je peux faire beaucoup de choses. Je joue au basketball avec des enfants qui, comme moi, sont en fauteuil et d'autres pas. Je pratique l'équitation à la ferme de mon oncle Alfredo. Je gagne toutes les courses que je fais avec mes amis. Ma sœur et moi faisons partie de l'équipe de volleyball aquatique.

Mon fauteuil est très joli, papa a fait peinturer de jolies flammes dessus et a peint les rayons de mes roues argent. On peut lire derrière mon fauteuil : «Champion N° 1». Mon fauteuil a l'air d'un bolide de course, il m'arrive même de le prêter à mes amis, mais c'est un secret entre nous, mes parents ne seraient pas du tout d'accord.

Mon handicap me permet de mener une vie normale et d'avoir des amis formidables. De plus, quand je regarde les sœurs de mes copains, je me sens soulagé car ma sœur prend bien soin de moi. Comme il m'arrive de lui jouer de vilains tours, mon fauteuil me permet d'être plus rapide qu'elle.

Malgré toutes les activités et les aventures que je vis, moi mes souliers ont toujours l'air neufs. L'autre jour, j'ai demandé à mon ami Ludovic de coller sa gomme à mâcher sous l'une de mes semelles, d'étaler de la boue sur mes souliers et de faire d'affreuses boucles, mais il a refusé. Il avait peur d'être grondé par le professeur.

Si, un jour, tu as un ami qui a des souliers impeccables et qu'il ne peut les salir ou encore marcher sur de la gomme à mâcher, demande-lui s'il aimerait que tu le fasses pour lui. Si on te gronde, alors raconte-leur mon histoire.

Viendra un jour où, moi, mes souliers auront également connu des jours difficiles, tout comme mes compagnons de classe. Qui sait, je serai peut-être le premier cordonnier à inventer un fauteuil roulant muni de souliers.

lu

Illustration : Marc Auger